



## Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°4 | Automne 2007

Circulations juvéniles et usages adolescents de l'espace

---

# Philosophie des âges de la vie de Éric Deschavane et Pierre-Henri Tavoillot

Dominique Youf

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sejed/613>

ISSN : 1953-8375

### Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

### Référence électronique

Dominique Youf, « Philosophie des âges de la vie de Éric Deschavane et Pierre-Henri Tavoillot », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°4 | Automne 2007, mis en ligne le 18 avril 2008, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/613>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Philosophie des âges de la vie de Éric Deschavane et Pierre-Henri Tavoillot

Dominique Youf

---

- 1 Pour aborder la question des âges de la vie, Éric Deschavane et Pierre-Henri Tavoillot, deux enseignants chercheurs en philosophie à l'université Paris IV Sorbonne, partent d'un constat : les sociétés modernes ont vécu une véritable mutation démographique qui a bouleversé l'échelle des âges. Ainsi, l'espérance de vie était de 43 ans en France en 1900, elle est de 79 ans en 2000. Auparavant, l'enfance était l'antichambre de la vie, la vieillesse, l'antichambre de la mort, entre les deux, l'âge adulte incarnait l'existence authentique. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. L'adulte est cerné par une jeunesse qui s'éternise et par un troisième âge actif où on peut enfin s'épanouir. L'âge adulte n'est plus un idéal où peut s'exercer la liberté, il est le temps des soucis et des responsabilités. Comment repenser les âges de la vie afin que l'âge adulte redevienne l'idéal des contemporains ?
- 2 Pour répondre à cette question centrale, nos deux philosophes montrent que c'est l'individualisme propre aux sociétés démocratiques modernes qui est à l'origine de la déconstruction de l'échelle traditionnelle des âges. Dès lors que « les hommes *naissent* et demeurent libres et égaux en droit », il devient plus difficile de légitimer la supériorité de l'adulte. Éric Deschavane et Pierre-Henri Tavoillot soulignent le rôle décisif joué par Rousseau dans la déconstruction des âges. Pour l'auteur d'*Emile*, il ne peut y avoir de hiérarchie des âges ; l'enfance, l'adolescence, l'adulte et le vieux participent de la même humanité. Rousseau est le philosophe qui a hissé l'enfance au même niveau que l'adulte. Il a contribué, d'une certaine façon à l'ébranlement de la figure adulte, à l'aspiration frénétique de l'éternelle jeunesse et au règne de l'enfant roi qui caractérisent notre époque.
- 3 Éric Deschavane et Pierre-Henri Tavoillot s'appuient sur les auteurs classiques, ils font également référence aux œuvres de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir pour nous aider à penser le bouleversement social que représentent les nouveaux âges de la vie. Mais leur investigation fait aussi appel aux plus récentes recherches en sciences sociales

pour reconstruire les âges de la vie. A cette fin, il est important de se (re)poser les questions : qu'est-ce qu'un adulte ? Qu'est-ce qu'un enfant ? Qu'est-ce qu'un jeune ?

- 4 L'entrée dans la vie adulte n'est plus un changement brutal d'état. Il est, au contraire, étalé sur plusieurs années entre 21 ans en moyenne pour le départ de chez les parents à 28,6 ans pour le premier enfant, alors que l'accès au logement autonome se fait à 22,5 ans et la vie professionnelle stable à 23,4 ans. Plutôt que de parler d'âge de la maturité, les auteurs proposent le néologisme « *maturescence* » : « Être adulte c'est avoir de l'expérience, c'est être responsable et c'est savoir être soi-même. *L'expérience, la responsabilité, l'authenticité* » (p. 286). À propos de la notion de responsabilité, l'ouvrage ne s'attarde pas à la responsabilité des actes, pour insister sur la responsabilité pour autrui. Le modèle en serait la parentalité. L'expérience parentale repose sur l'idée d'une relation non réciproque. S'il y a une supériorité de l'adulte sur l'enfant, ce ne peut être une supériorité de domination mais de *sollicitude*. La responsabilité serait donc la capacité à aimer sans égocentrisme.
- 5 Deux chapitres nous intéressent plus particulièrement : « Qu'est-ce qu'un enfant ? » et « Pourquoi grandir ? ». En effet, les auteurs soulignent la difficulté de définir l'enfant à l'âge démocratique. L'enfant est à la fois *égal* et *différent*. Si on insiste sur l'égalité, on oublie l'enfance de l'enfance, si on privilégie sa différence, on enferme l'enfant dans l'enfance. Pour résoudre ce problème les auteurs se demandent s'il existe une science de l'enfant. Or, il faut se rendre à l'évidence, l'absence d'accord des psychologues sur les stades de l'enfance manifeste un échec de la psychologie du développement. C'est auprès de Jean-Claude Quentel, auteur de *L'enfant* (Bruxelles, De Boeck, 1993) que nos philosophes pensent avoir trouvé les ressources théoriques propres à résoudre l'antinomie que pose l'enfant. À l'opposé des psychologues du développement, Jean-Claude Quentel affirme que l'enfant est, dès sa naissance, un être rationnel. Cependant, sa rationalité diffère sur un point essentiel, l'accès à l'intersubjectivité et au social. L'enfant ne possède pas la faculté de se décentrer. Il est donc, d'une part, pleinement un adulte : il est capable de penser, d'agir, de désirer. Il est, d'autre part, à l'opposé de l'adulte puisqu'il n'accède pas encore à l'intersubjectivité ; c'est à l'adolescence qu'il acquiert cette capacité. Alors que l'enfant vit dans le registre de l'hétéronomie, c'est-à-dire qu'il reçoit la Loi d'un Autre (ses parents), l'adolescent a la possibilité de mettre à distance cette Loi, il est capable d'autonomie. L'adolescence est, comme le soulignait Rousseau une « seconde naissance » au cours de laquelle on entre dans l'âge de la réflexion, qui se caractérise par une nouvelle manière d'exister, une révolution dans le rapport à soi, aux autres et au monde.
- 6 Cependant, si l'adolescent est l'équivalent d'un adulte, pourquoi l'adolescence ne coïncide-t-elle pas avec l'entrée dans l'âge adulte ? Pour les auteurs, la modernité a inventé la jeunesse, ce temps de préparation à la vie adulte. La jeunesse est le temps de la formation, non de la reconduction de l'identique. En accédant à l'éducation, les individus gagnent en effet la possibilité d'échapper à un avenir tracé d'avance. Les auteurs y insistent : rien n'est plus difficile que de devenir un individu, c'est-à-dire d'un adulte : « On mesure encore mal l'extrême exigence de ce mode d'être, la rigueur des obligations qu'il requiert. La jeunesse permet de se familiariser avec ces nouvelles exigences dans un contexte relativement sécurisé. » (p. 375.) A la différence de Paul Yonnet, qui stigmatise une société qui encourage la « néoténie » propre à l'adolescence, Éric Deschavane et Pierre-Henri Tavoillot insistent sur l'idée que « seul l'usage de la liberté immature peut conduire à surmonter l'immaturation » (p. 378).

7 On le voit, les deux chercheurs refusent le *pathos* qui caractérise souvent les études sur l'enfance et l'adolescence. « Entre autonomie précoce et maturité tardive, la jeunesse est moins un état qu'un processus d'apprentissage progressif et de construction identitaire par expérimentation au terme duquel, si tout se passe bien, on parvient à investir des rôles adultes librement assumés. »

8 *Philosophie des âges de la vie*

**Éric Deschavane et Pierre-Henri Tavoillot**

**Paris, éditions Grasset, 2007, 544 pages., 20,90 €.**